Le changement de cap ! Quand *Hommes & Migrations* crée sa ligne éditoriale

Marie Poinso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3175>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.3175

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 138-143

ISBN : 978-2-919040-31-5

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Marie Poinso, « Le changement de cap ! Quand *Hommes & Migrations* crée sa ligne éditoriale », *Hommes & migrations* [En ligne], 1310 | 2015, mis en ligne le 14 décembre 2015, consulté le 14 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3175>

SPÉCIAL 50 ANS

LE CHANGEMENT
DE CAP !QUAND *HOMMES & MIGRATIONS* CRÉE
SA LIGNE ÉDITORIALEPar **MARIE POINSOT**.

Dans le courant des années 1980, l'association Amana va progressivement convertir les deux publications qu'elle édite – *Hommes & Migrations Études* et *Hommes & Migrations Documents* – en une revue mensuelle. Comment s'est déroulée cette mutation éditoriale ? Une petite enquête auprès des membres les plus anciens de la revue sur cette décennie peu documentée peut nous éclairer utilement sur les raisons et les étapes de ce changement de cap.

En 1965, deux nouvelles publications *Hommes & Migrations Documents* et *Hommes & Migrations Études*, éditées par l'Association Amana succèdent aux *Cahiers nord-africains* qui se concentraient essentiellement sur les migrations maghrébines depuis 1950. Il s'agissait de prendre en compte la diversification des origines géographiques des migrations en France. Ces deux titres vont traiter, durant deux décennies, tous les thèmes liés à l'actualité de l'immigration, sous la double forme de revue de presse et d'études approfondies qui, aujourd'hui, constituent deux ressources essentielles et complémentaires dans la connaissance des phénomènes migratoires pour les années 1960 -1970¹.

Le début des années 1980 voit le thème de l'immigration devenir omniprésent dans le débat public, avec l'émergence d'un mouvement associatif très dynamique, porté par de nouvelles associations créées par des immigrés et par de jeunes immigrés et enfants de migrants qui luttent contre leur marginalisation dans la société française et les violences policières, revendiquant l'égalité des droits et une reconnaissance politique et culturelle. C'est aussi la période où le Front national s'affirme comme une nouvelle force politique, plaçant l'immigration au centre des débats politiques. Ezzedine El Mestiri² mentionne ce changement de contexte pour comprendre les raisons de l'évolution de la revue : "Il y avait eu la Marche pour l'égalité et contre le racisme en 1983 et l'émergence de SOS Racisme : une période passionnante. Jacques Hauser, un proche du père Ghys m'a contacté et je lui ai dit que la revue pourrait refléter ces évolutions." Au milieu des années 1980, l'association Amana se questionne sur la pertinence du travail de compilation des articles et sur la publication d'études. Le père Ghys et son équipe rapprochée réfléchissent au renouvellement de leur démarche éditoriale, sur le fond et sur la forme,

1. Philippe Dewitte, "1950-2000. Des *Cahiers nord-africains* à *Hommes & Migrations*", in *Hommes & Migrations*, n° 1257, septembre-octobre 2005, pp. 65-67. 2. Journaliste de formation, chroniqueur au journal *Croissance des jeunes nations* et à *La Croix* dans le domaine de l'immigration, avait publié un livre *À propos de l'autre* (Bayarder, 1984) consacré à l'immigration.

afin de faire émerger une parution qui soit en quelque sorte la synthèse des deux parutions existantes.

Une aventure éditoriale

Au pilotage de cette mutation, un proche collaborateur du père Ghys, Jacques Hauser, ancien fonctionnaire de la Direction de la population et des migrations (DPM) qui souhaitait surtout faire évoluer *Hommes & Migrations Documents*, une brochure ronéotée en papiers de couleur qui reprenait des articles déjà parus. L'activité d'édition était plutôt marginale par rapport à celles de formation et d'alphabétisation de l'Amana. C'est lui qui, une fois à la retraite, va convaincre le père Ghys des vertus du changement et l'incite à rassembler autour de la revue de nouveaux collaborateurs. Ezzedine El Mestiri raconte que *"le père Ghys était tout à fait d'accord, même s'il restait soucieux de l'avenir de ce qu'il considérait comme son bébé. Il souhaitait notamment laisser la revue loin des activités de l'association Amana, dans des locaux séparés dans le XX^e arrondissement"*. L'équipe de *Hommes & Migrations* se composait de deux documentalistes qui faisaient un recensement des articles parus pour la publication bimensuelle, essentiellement destinée à une audience institutionnelle ou aux correspondants de l'Amana. *"La sélection des articles était très stricte pour proposer un large spectre, d'un point de vue politique, notamment sur la question de l'islam"*, évoque Edwige Rude-antoine, l'une des premières collaboratrices.

À la demande toujours de Jacques Hauser, Ezzedine El Mestiri quitte son travail pour venir collaborer à la revue : *"Il y avait tout à faire, sans vraiment de moyens. Ils m'ont donné carte blanche pour changer cette parution. On a commencé à faire un état des lieux des conditions de fabrication et des financements. La revue était imprimée dans le nord, à Wesqual, par la nièce du père Ghys et elle était surtout un objet d'échanges*

entre institutions." Recruté comme coordinateur, il exerce en fait des fonctions de rédacteur en chef jusqu'en 1988 et participe activement à la professionnalisation de la revue. Il est remplacé par Philippe Dewitte, déjà présent parmi les collaborateurs, qui va poursuivre avec résultats l'entreprise engagée par Ezzedine El Mestiri.

Jacques Hauser consulte autour de lui et décide de contacter de jeunes chercheurs ou des professionnels qui intervenaient déjà sur les questions migratoires, à commencer par Edwige Rude-antoine qui, dès 1984, apporte ses compétences de juriste et de sociologue pour publier des articles sur le statut personnel des familles maghrébines. Catherine Wihtol de Wenden évoque son entrée dans l'équipe de la revue : *"Hauser m'avait demandé l'autorisation de reprendre un de mes articles et j'en étais très fière. Je venais en 1986 de finir ma thèse et j'étais au CNRS. Je lui ai dit que je viendrais au comité de rédaction s'il le souhaitait. Je suis donc arrivée fin 1986, début 1987."*

Pour Alain Seksig, un autre pilier de la revue, la rencontre avec Jacques Hauser s'est faite lors de réunions institutionnelles. *"J'étais alors formateur dans un Centre de formation et d'information pour la scolarisation des enfants de migrants (Cefisem) et recherchais des partenariats avec des associations de migrants ou qui s'adressaient aux migrants pour les associer à l'accompagnement scolaire des enfants. J'avais moi-même créé une association qui s'appelait Sésame et qui organisait des actions culturelles à Belleville avec le Théâtre de l'Est parisien. J'avais déjà lu des numéros de Hommes & Migrations Documents. Je suis allé plusieurs fois au siège de la revue, rue de la Duée, et j'avais proposé de publier les actes d'un colloque que j'avais organisé avec d'autres Cefisem sur l'immigration dans l'histoire nationale. C'était le premier outil pédagogique en direction des enseignants et pendant longtemps le numéro le plus vendu. C'est de cette collaboration que date mon entrée dans l'équipe de rédaction de la revue."*

Les collaborations se sont agrégées au fur et à mesure que les thèmes traités réclamaient de

SPÉCIAL 50 ANS

nouvelles compétences. D'autres professionnels, des essayistes comme Juliette Minces, des journalistes ou des responsables d'associations apportent leurs contributions à la réflexion sur les thèmes ou les contenus à privilégier. On est dans une sorte de fabrication artisanale, ouverte au monde extérieur, pour peu que la revue en bénéficie. Alain Seksig précise que *"beaucoup de monde recherchait des supports de diffusion pour exprimer des voix nouvelles, notamment des jeunes issus de l'immigration. André Videau qui travaillait au ministère de la Culture a très vite rejoint la revue pour rendre compte des cultures émergentes, liées aux générations issues de l'immigration"*.

"Nous avons réfléchi ensemble sur la ligne éditoriale qui s'est progressivement confirmée en 1987."

L'évolution éditoriale va donc être progressive, au rythme des ajustements nécessaires et

des nouvelles collaborations qui vont composer l'équipe de rédaction. L'abandon de la formule ancienne va se faire progressivement, avec l'insertion régulière et croissante d'articles inédits dans la revue de presse. En 1989, la mue semble achevée avec une ligne éditoriale qui va s'inscrire dans la durée malgré quelques aménagements à la fin des années 1990. En 1992, la maquette change de format pour être plus dynamique et plus jeune. Des photographies et des illustrations sont intégrées pour aérer les textes.

Une ligne éditoriale originale

Les années 1980 ont marqué les débuts du débat sur l'intégration et le père Ghys n'était pas très partant pour que la revue y prenne part de manière politique. *"Les thèmes de prédilection étaient les données démographiques, l'alphabétisation des immigrés et l'islam"*, précise Ezzedine El Mestiri à propos des contenus des deux

parutions antérieures. La revue bénéficiait de l'intervention de deux documentalistes et d'un centre de documentation très riche. *"Nous avons réfléchi ensemble sur la ligne éditoriale qui s'est progressivement confirmée en 1987. Nous avons décidé de travailler sur des thématiques nouvelles (comme les jeunes générations, les pratiques et les expressions culturelles, la santé), de publier des articles inédits, quelques reprises et de déterminer des rubriques. Les comparaisons européennes ont également été traitées."* Il s'agit donc d'ouvrir progressivement la revue à tous les sujets liés aux migrations mais aussi à la société française dans son rapport avec l'immigration, en conservant une distance juste et experte avec les débats d'actualité.

La petite équipe de *Hommes & Migrations* est donc favorable au projet de Jacques Hauser de faire une revue en prise avec l'actualité. *"Avec la formalisation d'un comité de rédaction composé de personnalités qui se distinguaient par leurs travaux, on a surtout débattu de la manière de mettre en œuvre ce projet dont les grandes lignes étaient acquises"*, commente Alain Seksig. La revue était censée participer de façon active à l'animation du débat public en mobilisant les connaissances des sciences sociales et les réflexions des professionnels du terrain.

Ezzedine El Mestiri insiste sur la nouveauté que représentait à cette époque, en France, une revue spécialisée, mais qui avait opté pour des contenus divers et complémentaires (articles inédits, reprises d'extraits d'ouvrages, entretiens, chroniques régulières de la vie associative et de l'actualité culturelle). *"J'étais conscient de l'originalité de la revue avec des sujets de fond et des textes plus tournés vers l'actualité. Mais on avait vraiment peu de moyens et il fallait courir pour la diffuser et la faire connaître en s'appuyant sur des soutiens institutionnels."*

Du côté des chercheurs, *Hommes & Migrations* se distingue des autres revues scientifiques

spécialisées par son contenu hybride. Catherine Wihtol de Wenden précise que la revue est devenue progressivement une passerelle entre différents domaines d'intervention sur l'immigration. *“La revue ne privilégiait pas l'approche académique, mais la rencontre avec des personnes venant d'horizons pluridisciplinaires, des représentants d'associations ou de fédérations, des essayistes comme Juliette Minces. L'esprit était ouvert et Hommes & Migrations se positionnait comme une médiation entre la recherche et l'action associative.”* Elle rappelle que c'est l'époque où d'autres revues sur l'immigration sont nées après 1985, comme la *Revue européenne des migrations internationales (Remi)* publié par le laboratoire Migrinter de l'université de Poitiers et *Migrations Société*, la revue du Centre d'information et d'études sur les migrations internationales (Ciemi). *“L'audience de la revue existait d'elle-même, héritée de celle de l'association Amana et des réseaux du père Ghys dans les secteurs de l'alphabetisation et de la formation professionnelle*

des migrants, des travailleurs sociaux. La moitié des exemplaires n'étaient pas vendus mais envoyés aux correspondants de l'association dans les ministères et les autres institutions. C'était bien le positionnement original de la revue dans le domaine des études sur les migrations.”

Cette médiation passe par l'option d'un format différent de celui des revues scientifiques : *“Les articles étaient courts, en lien avec l'actualité en France, des entretiens. Certains ouvrages publiés étaient toujours reproduits sous forme d'extraits. Cela pouvait être aussi des extraits de rapports, très étroitement liés avec les politiques publiques sur l'immigration.”* Le comité de rédaction choisit de publier également des dos-

siers thématiques rassemblant quelques articles, notamment lorsque la revue est devenue bimestrielle dans les années 1990. *“La ligne éditoriale était originale car elle mêlait des travaux universitaires et des réflexions de professionnels. De ce fait, la revue bénéficiait d'une grande liberté dans le choix de thématiques émergentes : la question des discriminations policières, la critique de la loi de 1993 sur l'entrée et le séjour des étrangers, comme les projets de réforme de la loi sur la nationalité.”* *“La revue était aussi une tribune, conclut Catherine Wihtol de Wenden, ce que n'était pas les autres revues comme la Remi.”*

Un comité de rédaction composite et convivial

L'idée de constituer un comité scientifique est venue par la suite, pour stabiliser les collaborations déjà effectives. Ezzedine El Mestiri précise que *“chacun a contacté des spécialistes comme Hervé Le Bras, Philippe Bernard, Le Huu Khoa, Augustin Barbara, et des professionnels comme Alain Seksig, Driss El Yazami, etc.”* Alain Seksig rend

SPÉCIAL 50 ANS

hommage au caractère composite de ce comité de rédaction qui se formalise en 1987 : *“Plusieurs des animateurs de ce comité de rédaction avaient un pied dans leurs institutions respectives et la tête dans la revue. Moi-même j’ai ensuite été au Fond d’action sociale (FAS) qui a été le principal financeur de l’association et de la revue, comme André Videau. Christiane Herrero, directrice de la culture au FAS venait aussi au comité de la revue et on pouvait parfois penser que la revue était entièrement financée par cet établissement consacré à l’intégration des immigrés³.”*

Pour Catherine Wihtol de Wenden, le comité de rédaction de *Hommes & Migrations* était très convivial. Les réunions se passaient autour d’un déjeuner dans les locaux de l’association. *“La revue permettait de publier des jeunes chercheurs sur des thématiques nouvelles, dans un premier temps sur une échelle très franco-française, devenue progressivement, internationale. Le comité de rédaction était l’un des plus ouverts, avec des personnalités très diverses et une ambiance agréable d’échanges. On se retrouvait avec plaisir pour évoquer des anecdotes, commenter l’actualité, et rendre compte de ce phénomène de l’immigration qui prenait de l’ampleur avec des voix diverses.”*

Cette convivialité n’a pas forcément préservé les membres du comité de rédaction de se partager autour des débats sur l’immigration. Alain Seksig se souvient du premier débat qui a divisé le comité : *“L’événement marquant dans ces premières années de la revue, nouveau format, c’est la première affaire du voile en 1989 qui a occasionné des ruptures importantes au sein du milieu qui œuvrait en faveur des immigrés. Il y a eu des débats au comité de rédaction parfois assez durs, même si on essayait de respecter les équilibres, mais on s’est vite mis d’accord sur le fait que l’on ne pouvait pas traiter cette question sans aborder la réalité des populations musulmanes avec le*

recul nécessaire pour ne pas rentrer dans l’actualité à chaud. Le numéro double est paru en février-mars 1990. Il a très vite été épuisé, sans être réédité. Puis ‘Laïcité mode d’emploi’ et en 2005, ‘Les 100 ans de la loi sur la laïcité’. Cette règle s’est imposée à nous depuis cette période-là.”

Il faut dire que le père Ghys était hostile à des discussions polémiques. Edwige Rude-antoine se souvient de son refus quand El Mestiri avait proposé de faire un entretien avec le recteur de la mosquée de Paris. Au final, précise-t-elle, *“l’entretien avait eu lieu et le père Ghys en était très content. Mais il y avait une sorte d’autocensure sur certains thèmes que les membres du comité de rédaction se retenaient de traiter car ils anticipaient la position du père Ghys. Il fallait être réactif à l’actualité mais sans être dans le conflit. Si la revue se spécialisait sur la question de l’immigration, elle n’était pas encore perçue, y compris à l’interne, comme une ressource de débats, au mieux comme une référence pour des formations et des conférences en tant qu’expertise”*. Edwige Rude-antoine mentionne les interventions qu’elle avait faites à la demande de l’équipe de formation de l’Amana.

Par la suite, les membres du comité furent cooptés. Certains étaient contactés pour leur implication personnelle dans ce domaine de l’intégration mais n’écrivaient jamais, comme François Grémont, un ancien militaire de carrière qui été allé en Afrique du Nord, ou Alain Somia, administrateur de société, qui rejoint la revue en vertu de ses liens avec Amana. *“Dès les années 1950 mon père était le médecin des migrants qui gravitaient autour de la ‘Grande Famille Amana’. Le père Jacques Ghys, un ami de notre famille, a tenté de m’enseigner l’arabe écrit. J’ai donc connu très jeune les Cahiers nord-africains, mais aussi les manuels d’enseignement linguistique publiés par Amana. À la fin des années 1960, je feuilletais la*

3. L’association des amis de *Hommes & Migrations* avait d’ailleurs été créée en 1990 dans le but de recevoir les financements du FAS.

nouvelle revue Hommes & Migrations que recevait mon père qui était devenu administrateur de l'association Amana. C'est pour cela que j'ai été contacté."

Le rôle du père Ghys

Si le père Ghys venait au comité de rédaction, il était néanmoins soucieux de l'indépendance éditoriale des membres du comité. *"Deux salariés permanents de Amana avaient rejoint le comité de rédaction – Félicia et Kadra – sans oublier Alain Somia, qui était aussi de l'association. Ce souci de mêler des compétences se retrouvait dans la diffusion de la revue vers des cercles professionnels très larges."* Pour Alain Seksig, cette imbrication des deux équipes était nécessaire pour assurer la coordination entre l'élaboration éditoriale, la fabrication des numéros et leur diffusion.

Il n'est pas inutile de rappeler le rôle fondamental du père Ghys dans le développement de la notoriété de la revue. Catherine Wihtol de Wenden fut frappée par le soutien inébranlable du fondateur de la revue : *"Le père Ghys était une personnalité charismatique, très bien introduit dans les milieux de l'action sociale et qui assurait la promotion de la revue avec ses propres relations. Il pouvait passer un coup de fil et recevait des aides pour la revue sans démarches administratives. Tout était informel. Chrétien vigilant, acteur caritatif, le père Ghys ne voulait pas afficher la revue sur l'échiquier politique."* Les difficultés sont arrivées après la mort du père Ghys car, avec les articles critiques à la fin des années 1980, la revue n'avait plus de soutien financier ni de réseau pastoral des prêtres et autres abonnés âgés. *"On a failli mettre la clé sous la porte. Structurellement aussi, la revue a voulu se séparer de l'association Amana qui ne voulait plus la prendre en charge financièrement et réciproquement, la revue ne voulait plus être dans le giron de l'association. La création de l'association*

des amis de Hommes & Migrations en 1990 avait pour but de survivre sans cet héritage." Des années plus tard, en 1997, la question du rattachement de la revue à une structure plus solide se pose de nouveau.

L'audience de la revue s'élargit

La double contribution de la revue – académique et pratique – a favorisé le développement du lectorat. L'audience est passée des décideurs institutionnels à des publics plus larges, bénéficiant de l'idée de donner la parole aux immigrés et aux associations culturelles ou de soutien. Pendant la période des années 1980-1990, le tirage passe de 2 000 exemplaires mensuels à 2 500 dont 300 gratuits. La nouvelle formule a très vite intéressé de nouveaux abonnés hors des cercles confidentiels où elle était depuis longtemps connue.

Malgré le matelas confortable d'abonnés issus des réseaux de l'association Amana, Ezzedine El Mes-tiri insiste sur le caractère artisanal de la diffusion de la revue. *"On avait vraiment peu de moyens et il fallait courir pour la diffuser et la faire connaître en s'appuyant sur des soutiens institutionnels. Je suis resté deux ans, puis je suis parti chez Famille magazine. Quand j'ai rejoint le groupe Carrefour en 1994, j'ai obtenu pour la revue, dans ma fonction de directeur du mécénat du groupe et, à la demande de Edwige Rude-antoine et Philippe Dewitte, 250 abonnements des directeurs des magasins pour les sensibiliser aux enjeux de l'immigration pendant trois ans."*

Ce soutien a eu un impact très important sur les territoires couverts. Cela donnait une autre assise à *Hommes & Migrations*. La revue a traversé, par la suite, une crise après la disparition du père Ghys en juin 1991 et des difficultés financières. Mais c'est une autre étape de son histoire, et l'objet d'une prochaine chronique ■